

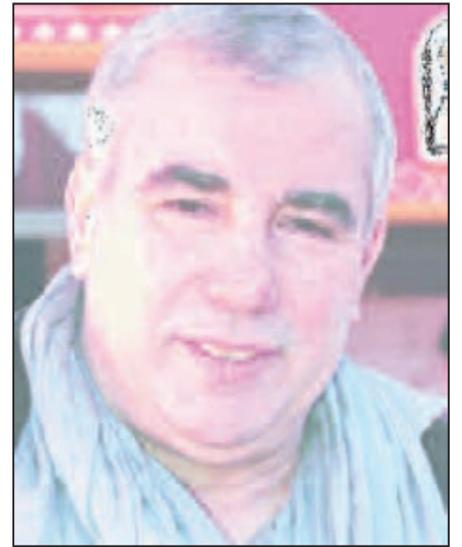
Tourisme, dites-vous ?

Dans une de mes chroniques, je voulais savoir à quoi sert le ministère du Tourisme ? Je n'ai pas eu de réponse. Du moins, une réponse officielle. Car sur le terrain, j'ai eu une réponse cinglante : ce ministère ne sert à rien. Voyons voir ! J'ai pris mon asiatique de voiture – oui, oui, je l'ai toujours, je n'ai pas le choix, un 4/4 aurait fait mon bonheur, mais il ne suffit pas de rêver, il faut casquer le prix fort pour ce faire – pour me rendre vers Guelma. Je voulais surtout revoir Hammam Meskhoutine, cette merveille de la nature. Je me suis, encore une fois, tapé l'autoroute Est-Ouest, une autre merveille de la nature (sic !). J'ai été pressé de savoir si celle-ci a été réparée. J'ai été déçu, encore une fois. Le tronçon de Bouira est en train, en phase, en cours, au début, en voie... de réparation. Il faut tricoter, à l'aide du volant, pour parcourir cette portion de territoire. Heureusement que cette fois-ci, la gendarmerie – vigilante – s'est occupée de canaliser l'incivisme et la colère des automobilistes. Autrement, j'aurais pu terminer mon roman, lui aussi, en cours d'achèvement. On double, à droite, à gauche. On double, même, sur la voie d'urgence. En fait, celle-ci n'existe pas. N'a jamais existé. Car aucun automobiliste ne la respecte. Si par malheur, il vous prend l'envie curieuse, pour nous autres Algériens, de rouler, à droite, en respectant les panneaux de respect de vitesse, vous serez traité de tous les noms d'oiseaux endémiques. Le moindre de ces noms : «qou-qouou !»

Qu'est-ce que mon histoire d'autoroute a à voir avec le tourisme ? C'est d'abord la condition sine qua non du

schmilblick ! Qui dit infrastructures de communication dit facilités de déplacement. Heureusement que les relais routiers sauvent la face : le routier peut s'arrêter, se restaurer, mettre du carburant, s'approvisionner. Un point positif dans un tableau noir à souhait ! J'atteins Constantine, la capitale actuelle de la culture arabe, un tant soit peu fatigué. Je voulais m'arrêter au relais de Cirta, sauf qu'il est tellement mal signalé que je l'ai loupé à l'aller et au retour. Pourtant, j'y ai accordé une grande attention. Bref, j'ai mis de l'essence à El-Khroub, lieu de repos éternel de Massinissa. Au fait, le mausolée a-t-il été restauré ? J'espère que les autorités concernées me feront un petit mail. Un mot suffira à ma joie, ou à ma peine. «Oui». «Non». Je ne peux plus lire les longues lettres, comme celle de notre Président. Je n'ai plus la patience de me taper cette littérature, dite politique. Je préfère le dernier roman de Yasmina Khaddra. Ou celui d'Anouar Benmalek. Là, je pourrais comprendre le cheminement de la trame romanesque. Ah, je n'ai pas osé traverser Qacentina. J'aurais bien aimé rendre visite à Yassine, mon pote libraire. Je voulais rallier, rapidement, Hammam Meskhoutine. J'y arrive enfin. Il fait nuit. La ville semble propre. Il y a du monde. De la lumière. Je commence par me rendre à la cascade. Photos souvenirs. Les vendeurs à la sauvette proposent de la bibeloterie turque, chinoise... Aucune n'est algérienne. Sans compter les pauvres biches, maintenues en laisse, pour les photos tape-à-l'œil. J'ai faim. Je ne demande pas mon reste. Mon hôte me propose un dîner au complexe de

Meskhoutine, un bijou, semble-t-il. On s'y rend en bagnole. Première anomalie : à l'entrée du complexe, un cerbère me fait signe d'arrêter. J'obtempère. Je vérifie que je suis habillé correctement. Il me tend un ticket. C'est quoi, ai-je demandé ? Le prix de l'entrée pour le tacot. Ah, si j'étais à pied ? Ça aurait été gratos ! Je fais mine de rouspéter, il m'arrête d'un froncement de sourcils. Combien ? 100 dinars. Voilà où le tourisme blesse. Je paie, comme d'habitude. Comme pour un parking sauvage. Je choisis une place et on se dirige vers le resto du premier étage. Là, les curistes attendaient l'ouverture du resto, non de la cantine, comme dans une colonie de vacances. Grosse gueule, j'approche un maître d'hôtel. On peut manger, ici, dis-je ? En principe, oui, mais la carte n'est pas fameuse, il vaut mieux aller au resto à côté du parking, la carte y est meilleure. Et pour les curistes, c'est fameux ? Comme réponse, je reçois un claquement de talons, digne d'un adjudant de compagnie. Notre déconvenue sous le bras, on va se faire voir au resto du fameux parking à 100 dinars. Et là, le feuilleton continue de plus belle. On nous tend un menu coloré de mille couleurs. On se met à table. On passe commande. Curieux, le serveur fait confiance à sa mémoire. On est près de six convives. Un laps de temps, après, il revient. Désolé, nous n'avons plus de salades. Ni au thon, ni variée. Sauf la salade tomate. Passe, on mange direct, comme on dit en langage d'affamé, en butte à un tourisme à l'algérienne. Steak ? Makanch. Foie de veau ? Oulach. Je coupe court : qu'avez-vous à nous proposer comme viande ? Des



Youcef Merahi
merahi.youcef@gmail.com

escalopes de dinde, c'est tout ! Mais pourquoi nous avoir remis un menu, alors ? Je n'ai pas cherché à connaître l'assortiment. Des frites. Du riz. De la moutarde, niet. De la harissa ? On nous donne d'autorité toute la boîte de conserve. Toujours grosse gueule, je tente une question en direction du pauvre serveur : puis-je me faire bourser mes 100 dinars, et aller me faire voir du côté de la baraque à frite de la cascade ? Mon serveur n'a rien compris. Moi non plus, du reste. Si, j'ai compris une réalité. Un ministère du Tourisme ne sert à rien en Algérie. C'est une institution budgétivore, comme disent les énarques. Dépités, nous allons vers la gargote du coin. On mange des frites, bien «harissées» et des brochettes à n'en plus finir. Je demande à goûter la pastèque du coin. On me sert une part gargantuesque. Je mange goulûment. Le mot de la fin, je me tape le lendemain une intoxication alimentaire du tonnerre. Je refuse de vous donner les détails de ma tourista. Puis j'ai juré qu'on ne m'y reprendra plus. Comme le corbeau de la fable !

Y. M.

Le Soir sur Internet :
<http://www.lesoirdalgerie.com>
E-mail : info@lesoirdalgerie.com

Il y a en Algérie des écoliers pauvres

Dans le cadre de son opération caritative «Rentrée scolaire», l'association Carpe-Diem fait appel à votre générosité.

Chacun de vos dons aidera un enfant nécessiteux à faire une rentrée décente.

Fournitures scolaires (cahiers, protège-cahiers, stylos, crayons, règles, compas, etc.), cartables, sacs à dos, tabliers, livres...

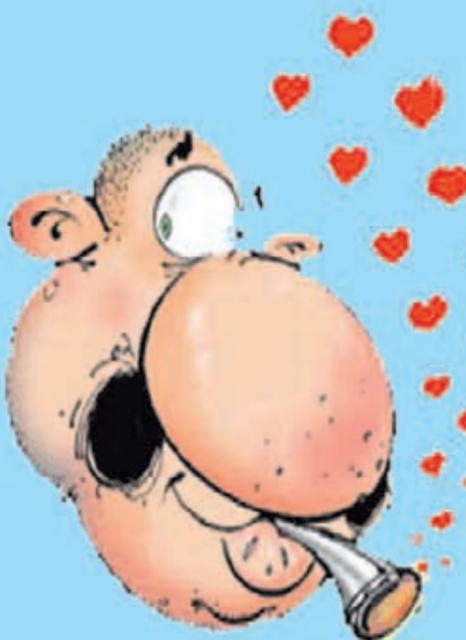
Chacun de ces dons peut contribuer à aider un enfant nécessiteux à acquérir les outils indispensables à son avenir.

Téléphonez au 05 58639670, ou envoyez ou déposez vos dons au siège du Soir d'Algérie.

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

hlaalam@gmail.com
@hakimlaalam



Fastes en pleine cour des miracles !

Chut ! Deux minutes SVP. Laissez-moi tendre l'oreille ! Ah ! Voilà ! J'ai bien entendu ! Mon voisin vient de brûler une liasse de 50 000 dinars en deux minutes chrono. Des pétards-fusées.

Vive la crise !

C'est un signe venu du ciel ! De qui dans le ciel, je ne sais pas. Mais matériellement, il est bien venu du ciel. C'est prouvé ! L'ignominie d'une manifestation «Constantine, capitale de la culture arabe 2015» vient d'être encore une fois mise à nu par des averses dites «torrentielles» et qui ont mis la ville des Ponts en situation de catastrophe pas si naturelle que cela. Un argent fou a été englouti par les préparatifs à cette manifestation. Des sommes colossales ont été «mangées» «dévorées» pour donner l'impression visuelle que Constantine avait été «ravalée», re-liftée en profondeur et changée en bien. Quelques ondées, plus tard, c'est l'image d'une Constantine ravagée par les inondations, sinistrée que l'on gardera de cette année 2015, et sûrement pas celle de la manif' culturelle qui s'y est tenue sur plusieurs semaines. Ça a été déjà dit ! Ici et ailleurs ! Mais je le répète encore, ici. Quand on n'est pas capable de gérer un égout, on ne se pique pas de «festivaler» à coups de pétrodollars. Occupe-toi d'abord de ne pas voir les citoyens de ta ville et de ta région se faire avaler par les eaux avant de vouloir leur en mettre plein la vue avec des chanteurs arabes payés à gros bifteons et qui ont tous ce même réflexe Commercial qui me sort par

les trous du nez, monter sur scène drapés dans l'emblème de mon pays. Les zéros sur les chèques valent bien un déguisement ! Mais que vaut alors la vie d'une constantinoise et d'un Constantinois ? Que vaut la vie d'une Tlemcénienne et d'un Tlemcénien, eux aussi acteurs non associés d'une méga-manifestation estampillée bessif culturelle ? La crise, celle que nous vivons aujourd'hui, et, plus grave, celle à venir et qui va nous amener à nous entredéchirer dans les rues bientôt pour pouvoir ramener un sachet de lait à la maison, cette crise on y arrive aussi parce qu'au lieu de garantir des lignes de téléphone et d'Internet qui fonctionnent normalement, correctement, on se gausse de la 4G. On y arrive aussi parce qu'on évoque très sérieusement la fabrication de drones 100% algériens, alors que nous ne sommes pas encore foutus de faire décoller et atterrir à l'heure prévue des avions construits par d'autres, sur des aéroports édifiés par d'autres. On y arrive aussi parce que l'on évoque encore des plans de circulation miraculeux à venir afin de désengorger nos artères, alors qu'aucune loi n'oblige aujourd'hui encore un promoteur public ou privé à construire la moindre cité sans prévoir un parking souterrain comme cela se fait dans les pays mentalement structurés, gérés avec un SMIG de compétence. Dans des pays où, à un méga-festival de dimension internationale ne succède pas une catastrophe nationale. Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.